



[L E S I T E D E S B E U R S G A Y S]

"Chocolat Chaud", c'est l'initiation d'un jeune marocain qui grandit avec la tête pleine de rêves et d'images de la France. C'est aussi le troisième roman de Rachid O., ensoleillé de joie de vivre, de doutes, de simplicité et d'une langue qui caresse le plus beau sens du mot naïf.

On peut rappeler tes débuts ?

J'ai commencé à 24 ans. Je n'avais pas la vocation d'écrire, je ne l'ai toujours pas d'ailleurs. Un ami m'a aidé, il a tapé les textes à ma place. Et puis, sans me le dire, il les a filés à Sollers, qui m'a publié dans la revue "L'Infini". Trois ont été édités, ensuite, Sollers m'a demandé d'en écrire d'autres pour en faire un recueil publié sous le titre "L'enfant Ébloui".

Est-ce que tu penses t'inscrire dans la tradition des conteurs arabes ?

Oui, complètement. Je ne sais pas bien ce que c'est d'écrire mais je sais parfaitement ce que c'est de raconter une histoire.

Tu affirmes que "Chocolat Chaud" est ton premier vrai roman, tu l'as écrit tout seul ?

Oui, complètement. Mais ce fut laborieux, je l'ai écrit parce qu'en fait, j'avais menti à un journaliste qui m'avait demandé si je préparais un prochain roman. J'ai répondu oui et je m'en suis voulu. Le titre m'est venu, comme ça, dans le métro. Il m'a fallu une bonne année pour l'écrire. À chaque fois que j'essayais d'écrire, je me rendais compte que je me plantais, j'essayais d'écrire pour écrire et pas pour raconter une histoire.

Dans quelles mesures "Chocolat Chaud" est autobiographique ?

L'histoire de l'accouchement est vraie alors que ça peut paraître une chose invraisemblable et inventée. Mais, en racontant ce détail de mon enfance, je n'ai pas l'impression de pénétrer dans mon intimité, cette histoire aurait pu tout aussi bien arriver à d'autres gens. Je n'ai pas ce côté malsain du déballage, je ne raconte jamais de choses qui plus tard pourraient me faire mal. Je tiens ça de mon père, un jour, il a dit à mon frère : Ce n'est pas pertinent de se lamenter !

Est-ce que, petit, tu étais fasciné par la France comme le héros de "Chocolat Chaud" ?

Oui, mais c'est pareil pour tous les petits garçons marocains, il y a une fascination pour l'Occident, et surtout pour la France. Enfant, la France était pour moi un mythe. J'ai une relation bizarre avec la France et curieusement, mes deux livres ont éclairci cette relation en mettant une distance entre elle et moi.

Ta sexualité avait-elle à voir avec ce désir de venir en France ?

Non. Je ne suis pas venu pour vivre ma sexualité comme des garçons français de mon âge pouvaient la vivre, mais plutôt parce que j'étais attiré par le type européen. Quand on vient du Maroc et qu'on voit deux garçons se tenir par la main, c'est émouvant, et on se demande pourquoi les gens continuent à militer. Mais les pédés marocains m'émeuvent aussi : leur résignation, l'idée

qu'ils vivent avec ce qu'ils ont, cette sexualité fugitive. Ils n'ont pas cette idée très occidentale de trouver un garçon avec qui partager leur vie, le couple n'est pas leur finalité. J'entends beaucoup de Français dire : J'en ai marre de me taper des garçons tout le temps, de ne rester jamais avec personne. Peut-être que c'est tant mieux, que c'est bien ainsi.

"Chocolat Chaud" (Gallimard), 96 pages, 75 francs,
et "Plusieurs Vies", en poche (Folio), 153 pages.